

La débâcle du Giétro (1818) et les origines de la théorie glaciaire

Le 16 juin dernier, le Valais a commémoré le 200^e anniversaire de la catastrophe qui fit 36 victimes et causa des pertes économiques importantes pour les habitants des villages et hameaux de la vallée de Bagnes jusqu'à Martigny.

Rappel des faits

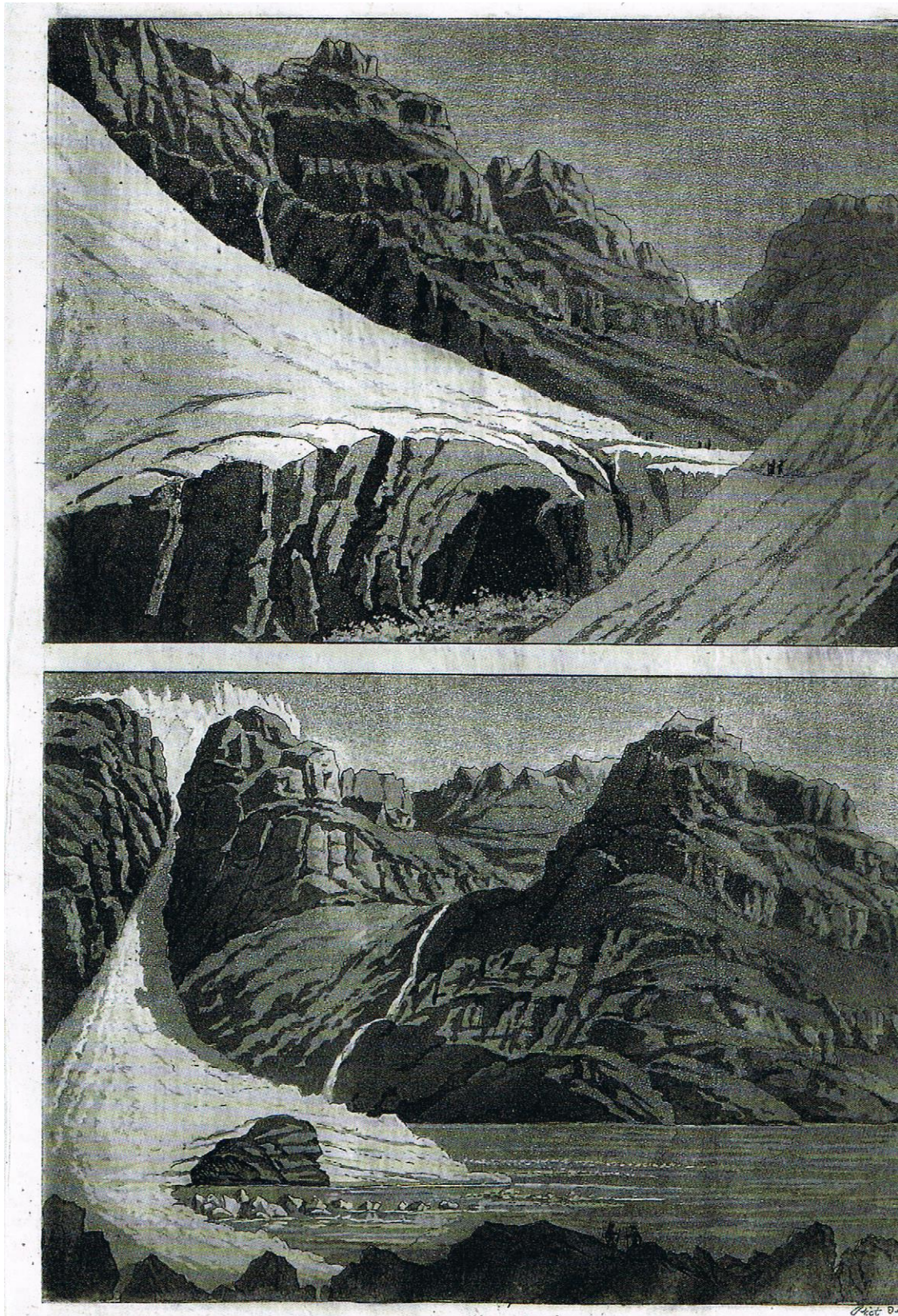
Nous sommes à la fin du Petit âge glaciaire (1550-1850 env.). À la suite de l'éruption cataclysmique du volcan Tambora en Indonésie, les étés 1816 et 1817 sont frais et humides (les cendres et les aérosols entraînés dans la haute atmosphère diminuent le rayonnement solaire à la surface de la Terre). En avril 1818, la langue du glacier de Giétro en rapide progression s'effondre sur l'alpage de Mauvoisin, à peu près à l'emplacement actuel du barrage hydroélectrique. Les blocs de glace se ressoudent rapidement et un cône de glace forme barrage à l'écoulement de la Dranse. Un lac se forme dont le niveau s'élève de jour en jour...



Ignace Venetz en 1826, avec à l'arrière-plan le glacier du Giétro et le cône de glace. Musée d'art du Valais, Sion.

Une course contre la montre

Alertés par les Bagnards inquiets, l'Etat du Valais (le Canton fait partie de la Confédération depuis 3 ans), envoie immédiatement son ingénieur cantonal **Ignace Venetz**. Ce dernier arrive sur les lieux le 10 mai et décide immédiatement de creuser une galerie dans le cône de glace un peu au-dessus du niveau du lac afin de permettre la vidange de celui-ci avant que le barrage de glace soit soulevé par l'eau et emporté (une débâcle s'était déjà produite au même endroit en 1595). En deux jours, Venetz engage une trentaine de paysans qui vont s'attaquer à la glace creusant nuit et jour avec des moyens dérisoires et dans des conditions très difficiles (altitude, avalanches continuelles de séracs et de rochers...).



Ouverture de la galerie dans le cône de glace du côté de Bagnes, et ouverture de la galerie du côté du lac, 16 juin 1818. Dessins d'Auguste-Louis Piot, de Lausanne, qui a vu la barre de glace quelques heures avant la débâcle. Médiathèque Valais – Sion.



Ex-voto représentant la débâcle du Giétro à Sembrancher (fragment).
Peint par Félix Corthey, 1818. Paroisse de Sembrancher.

Un élan de solidarité sans précédent

Dès la nouvelle arrivée à Sion, le gouvernement cantonal réquisitionna des secours dans toutes communes (hommes, vivres) et des collectes populaires furent organisées dans la plupart des autres cantons, ainsi que dans les communautés anglaises et françaises de Suisse. Le produit de ces collectes, gérés par un Comité de bienfaisance créé par le Conseil d'Etat et présidé par le prévôt du Grand-St-Bernard, permit d'indemniser (très partiellement) les montagnards les plus pauvres.

L'émergence de la glaciologie moderne

Au cours des travaux de creusement de la galerie de Mauvoisin, Venetz fit la connaissance de **Jean-Pierre Perraudin**, paysan du village de Lourtier. Ce dernier lui fit part des observations concernant les glaciers et leurs témoins dans le paysage (moraines, blocs, etc.) faites lors de ses traques au gibier (Perraudin, comme la plupart des paysans de son époque, était aussi braconnier !) En fin observateur, il en avait déduit que les glaciers avaient atteint une altitude supérieure à celle de ce début de XIX^e siècle et qu'ils étaient descendus jusque dans la plaine du Rhône... Le jeune ingénieur cantonal finit par en être convaincu à son tour. (Les théories en vogue jusqu'à cette époque expliquaient la présence des blocs erratiques du Moyen-Pays par un transport fluvial ou même... par le déluge !)

Après la catastrophe, plusieurs experts visitèrent les lieux du drame en compagnie de Venetz Parmi eux, **Jean de Charpentier**, directeur des mines de sel de Bex et Conrad Escher de la Linth. De Charpentier, acquis rapidement aux idées de Perraudin, en parla à son retour aux membres de la Société Suisse de Sciences naturelles. La majorité d'entre eux restaient de farouches opposant à la théorie nouvelle. Seul **Louis Agassiz** (1807-1873) parvint finalement à imposer ces idées qu'il développa - en relation avec les observations et mesures de James David Forbes, John Tyndall et William Thomson (Lord Kelvin) - et popularisa.

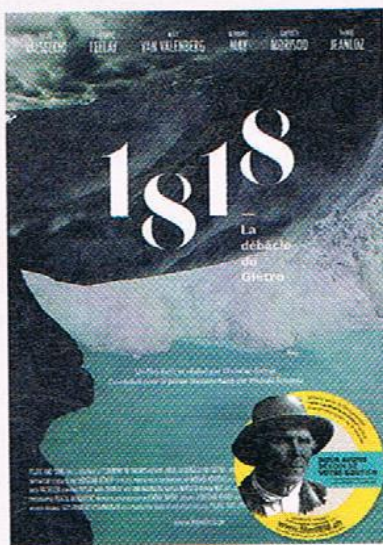
Le souvenir de l'*avallo*

« Comment se fait-il qu'une catastrophe vieille de deux siècles occupe le devant de la scène ? Comment le souvenir de l'*avallo* – nom patois attribué spécifiquement à la débâcle par les Bagnards – a-t-il pu se perpétuer sur une aussi longue durée ? Pourquoi s'y intéresse-t-on encore aujourd'hui ? Ces questions peuvent surprendre, pourtant, elles sont légitimes puisque bon nombre d'événements malheureux, une fois les générations concernées disparues, finissent par sombrer dans l'oubli. Plusieurs facteurs ont sans doute favorisé cette mémoire : l'ampleur des dégâts, l'écho médiatique, des liens étroits avec l'origine d'une science (la glaciologie) et l'étude des variations climatiques, cœur des préoccupations écologiques actuelles. » (Arnaud Meilland, *Giétro 1818 – La véritable histoire*, Musée du Châble, 2018).

Le 200^e anniversaire de cet événement catastrophique a donné lieu à

- Deux **expositions temporaires**, l'une au **Musée du Châble** et la seconde à la **Maison des Glaciers** de Lourtier (celle-là même où vécu Perraudin) ;
- Un **livre** « Giétro 1818 - La véritable histoire », *Faim de siècle*, Musée de Bagnes ;
- Un **film** long-métrage « 1818, la débâcle de Giétro », prochainement distribué sur les écrans romands (www.gietro1818.ch);

SORTIE EN SALLE LE 15 SEPTEMBRE



Le film «1818, la Débâcle de Giétro» sera projeté en avant première à l'occasion de la journée de commémoration officielle le 16 juin, à 20h30, à l'Espa Saint-Marc, au Châble.

Le lendemain, une projection spéciale sera organisée pour les personnes ayant soutenu le projet. Accompagnée d'un apéritif et d'une raclette, la séance aura lieu à 17h, à l'Espace Saint-Marc.

Les spectateurs pourront découvrir le film sur grand écran

aux cinémas de Martigny, dès le 15 septembre.

A noter que cette fiction-documentaire fait également partie de la sélection du Festival international du film alpin des Diablerets (FIFAD), qui se tiendra du 4 au 11 août prochain.

- Quand aux nombreuses communications scientifiques et historiques présentée lors du colloque tenu au Châble du 14 au 16 juin 2018, elles seront publiées dans le volume 2019 des *Annales valaisannes* (Société d'Histoire du Valais romand).

Christian Moser